



C-dessus,  
«Le Mahabharata».  
En haut à droite,  
«Intérieur».  
Dessous, le metteur  
en scène Jean  
Lambert-wild.

C'est un rêve de théâtre : dans un parc avec champs de thé et plantations de bambous, le Shizuoka Performing Arts Center (Spac) - Centre des arts de la scène de Shizuoka - réunit des théâtres, en bois ou en plein air, des espaces de répétition et des logements pour les artistes. Un lieu unique au Japon. « Tant que je ne creuse pas les déficits, j'ai le soutien de la municipalité », dit sans ironie Satoshi Miyagi, son actuel directeur et metteur en scène. Ouvert toute l'année, le lieu vibre un peu plus au printemps avec une manifestation très suivie. Cet été au Festival d'Avignon deux productions du Spac sont à l'affiche : « Intérieur » que Claude Régy, doyen du théâtre d'avant-garde, monta l'an passé à Shizuoka et un « Mahabharata » enchanteur signé Satoshi Miyagi.

Ce dernier revisite l'épopée indienne pleine de nos et de dieux en s'inspirant du théâtre traditionnel japonais. Avec ses trouvailles visuelles, la lisibilité de son intrigue, son humour aussi, le triomphe à Avignon est assuré. Une consécration pour les équipes locales d'une vingtaine d'acteurs qui sont aussi régionaux ou en charge des tâches administratives. On comprend pourquoi les



jours au Spac sont longues. Pour cette édition 2014 du Festival, un autre Français, Jean Lambert-wild, directeur du Centre dramatique national de Normandie à Caen, était invité à créer sur place. Il a donné une version japonne de son texte « Splendeur et lassitude du capitaine Marion Déperrier » que lui inspira un de ses oncles, « un fou de guerre ». Devenu le capitaine Iwatori Izumi pour l'occasion, passant de la Première Guerre mondiale en Europe à celle du Japon, ce solo d'une grande force poétique a ému aux larmes le public du théâtre Daendo. « Je suis tombé amoureux », de Keita Mishima, cet acteur du Spac, dès que je l'ai vu en scène », raconte Jean Lambert-wild. Et de s'embarquer dans une aventure sans frontières avec Mishima endossant le costume du soldat abandonné à lui-même. « Je me souviens d'avoir dit à Satoshi Miyagi : "Si vous m'interdisiez de travailler avec Mishima, je vous merci !" Bari ».

Évoquant ses invitations répétées à des metteurs en scène notamment français, Satoshi Miyagi, directeur du Spac, résume sa pensée : « Ce qui m'intéresse, c'est la relation entre le corps et la parole. Que ce soit chez Jean Lambert-wild, Claude Régy ou Pascal Rambert ». Et Lambert-wild de rebondir : « J'ai

retrouvé à Shizuoka ce qui se perd un peu chez nous, cet esprit de troupe. Et, en invitant des artistes du monde entier, Satoshi sait que son capital artistique ne cesse de s'enrichir. « Il se murmure que le metteur en scène de Caen n'en restera pas là avec les interprètes de Shizuoka. Dans un Japon où les acteurs - et les créateurs en général - vivent plus que modestement, l'engagement de politiques pour la culture est une exception. Et ce miracle qu'est le Spac voit sa réputation grandir. Suprême plaisir : les jours de beau temps, on y a une vue imprenable sur le mont Fuji. Un autre sommet de l'art ».

«Le Mahabharata», du 7 au 13 juillet au Festival d'Avignon. « Intérieur », du 15 au 27 juillet au Festival d'Avignon. du 3 au 27 septembre au Festival d'automne à Paris.

## AU PAYS DU THÉÂTRE LEVANT

*A Shizuoka, au pied du  
mont Fuji, les artistes japonais  
et français ont entamé un  
fructueux dialogue. Reportage.*

PAR PHILIPPE NOISETTE



EN 2006,  
«LE MAHABHARATA»  
DE SATOSHI MIYAGI FUT  
CHOISI POUR INAUGURER  
LE THÉÂTRE DU MUSÉE  
DU QUAI BRANLY  
À PARIS.